

Réalisé par le Cercle de Mémoires Pulnéennes



Chronique au fil du temps



N°1 - Mars 2016



LES WAGONNETS OUBLIÉS

Des wagonnets à Pulnoy ? Excepté quelques anciens, les pulnéens restent interrogatifs...

Et pourtant, ces wagonnets, aujourd'hui largement méconnus, constituaient l'élément mobile du "transporteur Solvay" qui, pendant des décennies, a fortement marqué le paysage de notre ville.



Site de l'allée Jean Monnet dans les années 70

Imaginez, à l'Ouest de la commune et suivant une ligne Nord/Sud, un alignement d'imposants pylônes de 20 m de haut, implantés tous les 100 m. Joignant ces supports : deux câbles de forte section sur lesquels sont accrochées, avec un espacement de 45 m, des bennes contenant chacune 900 kg de pierres calcaires.

Il s'agissait de transporter à l'usine Solvay de Dombasle et depuis une carrière de Maxéville (Haut du Lièvre) des pierres calcaires qui constituaient la matière première nécessaire à l'élaboration du carbonate de soude, produit phare de l'industriel.

Le transporteur, construit de 1925 à 1927, a été démonté en 1985, après avoir transporté 50 millions de tonnes de pierres. Il a été à l'époque **le plus long (18 km) et le plus puissant d'Europe**. C'était un **modèle de transport écologique** comme on le souhaite aujourd'hui, sans la moindre pollution ou rejet.

La seule nuisance était sonore, car les roulements des poulies sur les pylônes étaient particulièrement bruyants. Ce n'était pas gênant quand

Pulnoy ne comprenait que quelques habitations éloignées de l'ouvrage, mais il en a été différemment lorsque s'est construit, au pied des pylônes, l'ensemble d'habitations *Logéco* des rues Albert Lebrun et des Hauts Sapins.

Pendant plus d'une décennie, les résidents ont eu à supporter ce bruit, surtout sensible la nuit et qui de plus, était permanent, car **le transporteur ne s'arrêtait que deux heures par jour**.

La municipalité est intervenue à de multiples reprises auprès de Solvay, qui avait annoncé l'arrêt du transporteur avant l'arrivée des premiers résidents. Des délibérations ont été prises, des lettres ont été adressées au Préfet et au Président de la République, mais rien n'y a fait. Le volet économie/emploi a toujours été mis en avant par l'industriel et les autorités.

Il y a eu aussi le côté anecdotique du transporteur dont les 18 km étaient, chaque jour, visualisés, à pied et par tous les temps, par un vaillant employé.

On a parlé de certaines bennes qui, pendant la guerre, transportaient des produits autrement précieux que des pierres, à savoir des quartiers de porc, objets d'un florissant **marché noir**.

On dit aussi avoir vu de jeunes téméraires s'offrant **un voyage gratuit dans les airs**, dans une benne vide entre deux stations.

À mentionner aussi que l'espace forestier, bien entretenu sous l'ouvrage, constituait un parcours pédagogique idéal, largement utilisé pour les sorties scolaires. C'était également, à l'automne, une station de champignons réputée.

Aujourd'hui, l'emprise du transporteur (on disait aussi le transbordeur) est devenue un lieu plus calme et la promenade Jean Monnet y a trouvé sa place. Tout comme l'espace situé dans la partie "Pulnoy sous forêt", qui a permis de construire 33 pavillons en bois de Norvège, préfigurant la vogue écologique qui incite à l'usage de matériaux naturels pour toutes constructions d'habitats. Ces pavillons "à vocation sociale" sont aujourd'hui, presque tous, rachetés par leurs locataires, démontrant la qualité du site et leur confort environnemental.



Allée Jean Monnet, en 2016

De l'ouvrage, il ne reste rien, si ce n'est quelques photos, dont certaines sont présentes dans le livre de Maurice Dardaine, *PULNOY, vingt siècles d'histoire**.

Sur le terrain, on peut tout de même deviner la saignée dans les arbres de la forêt.

On peut aussi remarquer, au bord du parcours de santé, les imposants blocs de béton qui constituaient la fondation d'un pylône.



Restants de socles de pylone, visibles en forêt de Pulnoy

Autre preuve du passé :
une poignée de particuliers a
réussi à conserver quelques
pièces du dispositif.

Ce rouage, conservé par un Pulnéen,
représente une infime partie du
mécanisme.



* *PULNOY vingt siècles d'histoire* est en vente au bureau des associations.